

Lettre ouverte à Eric de Moulins-Beaufort

par

Christian Delahaye

Golias , 3 novembre 2022

Face au dégoût et à la révolte exprimés jusque dans les colonnes de la presse mainstream, l'affaire Santier a fini par faire réagir le président de la Conférence des évêques de France dans la « Lettre de l'Eglise catholique ». Sa missive ajoute plusieurs scandales aux scandales. Cette lettre ouverte y répond.

Monsieur le Président,

« La révélation dans la presse de faits graves mettant en cause Mgr Michel Santier », écrivez-vous pour commencer votre lettre. Elle commence mal, votre lettre. Encore et toujours l'omerta : vous vous abstenez d'écrire de quoi il s'agit au juste : un prêtre, à l'époque, dans les années 1990, Michel Santier n'est pas encore évêque, crée une structure d'accueil de jeunes (la communauté *Réjouis-toi*) et il y pratique la « strip-confession » : lors du sacrement de réconciliation, il fait se déshabiller des jeunes devant l'eucharistie, un vêtement en moins à chaque péché, jusqu'à la nudité. En d'autres temps, une telle perversion de la grâce, un tel péché contre l'Esprit Saint aurait entraîné l'excommunication de son auteur. Mais ce prêtre est devenu

évêque (Luçon, puis Créteil), ainsi que président du Conseil pour les relations inter-religieuses.

D'emblée, vous commettez un mensonge par omission : car ces « faits graves » n'incriminent pas votre seul confrère Santier, ils vous mettent en cause, vous les évêques qui, connaissant les faits, ont choisi de les taire, de les dissimuler, de les travestir : quand est enfin venue la sanction de Rome (juste une mise à l'écart dans la pénitence tout en maintenant un ministère et le droit de célébrer la messe), vous, les évêques, vous avez préféré communiquer sur de simples problèmes de santé. Jusqu'à ce que la publication des informations dans le Trombinoscope de *Golias*, reprises par *Famille chrétienne*, vous confonde.

Descente aux enfers

Un an après les révélations de la pédophilie ecclésiastique systémique (216 000 mineurs abusés en cinquante ans par au moins 3 000 prêtres) avec le rapport de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise, bien plus que les agissements de M. Santier, c'est votre dissimulation qui déclenche aujourd'hui les réactions de toute part : le dégoût, la nausée, la honte, la descente aux enfers, le scandale au carré, une lame de fond d'indignation face à votre lâcheté, à une horreur absolue, pour reprendre quelques-uns des termes employés par des fidèles et des prêtres sur les réseaux sociaux, comme par les éditorialistes de la presse catholique de bon ton qui vous est d'ordinaire favorable (*La Croix, Famille Chrétienne, la Vie...*) La mise à l'écart de l'évêque de Créteil n'a pris effet que plus de six mois après

le prononcé de la sanction romaine, six mois pendant lesquels l'évêque Santier a pu gouverner l'Eglise de Créteil sans restriction aucune. Et lorsqu'il s'est finalement installé à Saint-Pair-sur-Mer (avant de rejoindre une communauté à Saint-Sauveur-le-Vicomte), il a pu palabrer devant la presse régionale lors de son arrivée en un « lieu rempli de sérénité, de partage et d'échange » (sic) se faisant offrir un olivier par les élus locaux. Avec la bénédiction de l'évêque local.

Dans votre lettre, vous poursuivez en écrivant que la révélation de ces « faits graves » (ceux commis par Michel Santier, puisque ceux que vous avez commis semblent vous échapper), « est un choc pour de nombreux fidèles, en particulier dans les diocèses de Créteil, de Coutances et de Luçon ». Là, vous n'écrivez qu'un demi-mensonge : cette « révélation » n'a certes pas pu vous choquer vous-même, puisque vous étiez parfaitement au courant ! Mais en pensant « en particulier » à trois diocèses, vous négligez juste quelques fidèles par millions qui, à travers une centaine de diocèses, ressentent l'onde de choc.

Vous exprimez ensuite votre douceuse « compassion pour ceux qui ont souffert de ces faits et aussi envers toutes celles et tous ceux que ces révélations blessent », comme si la blessure venait des révélations journalistiques des mensonges et non des actes commis, de l'omerta des évêques et de leurs mensonges eux-mêmes. Demandez-vous alors pardon pour votre assourdissant silence et votre mensonge ? A tout le moins, exprimez-vous quelques regrets ? Sur ces questions, les stratégies de communication épiscopales divergent, *les crosses s'entrechoquent en coulisses*. Seul le

successeur de Michel Santier, Dominique Blanchet, reconnaît quant à lui sa responsabilité : « J'ai conscience de votre trouble et de votre colère d'apprendre aujourd'hui ces faits, alors que vous savez que je les connaissais. » Et l'évêque actuel de Créteil « demande sincèrement pardon » à ses diocésains.

Aux uns le Ciel, aux autres les poubelles

Son confrère Michel Aupetit (*démissionné depuis par Rome pour ses affaires de cœur*), l'archevêque de Paris qui a supervisé la manœuvre en sa qualité, à l'époque, de responsable provincial, ne fait pas, pour sa part, dans la repentance. Tout au contraire. Il se fend d'un twitt sidérant : « Pourquoi de si nombreuses personnes aiment fouiller dans les poubelles ? Pour se rassasier des mauvaises odeurs ou pour masquer leurs propres ordures ? Je me sens de plus en plus attiré vers le Ciel pour me délecter de la bonne odeur du Christ. » A lui le Ciel, aux autres les poubelles ! Un prêtre réagit par un autre twitt qui dénonce sa « bêtise radicalement contraire à l'exigence de justice et de vérité ». Sinon, pour la centaine d'évêques en fonction, motus.

Quant à vous, Monsieur le président, vous ne pouvez pas ne pas réagir, mais vous ne goûtez pas davantage au repentir. Très peu pour votre excellence. Dans votre lettre, vous vous contentez d'« entendre et de recevoir les critiques », mais c'est pour les circonscrire à l'« absence de communication des mesures romaines quand elles ont été édictées ». Pour vous donc, vous entendez et vous recevez juste « la demande d'une plus grande clarté ». L'affaire Santier se réduirait à vos yeux à un coup de com' foireux. Et vous y ajoutez une

défausse sur les « exigences du droit canonique, son usage, ses interprétations qui peuvent varier d'un expert à l'autre ». La faute aux canonistes, somme toute !

Huis clos et gouvernance dans l'entre-soi

Comme pénitence, ou comme bonne résolution, vous envisagez le « devoir réfléchir sur des changements dans nos procédures, dans notre façon de les mener, comme d'en communiquer les résultats ». C'est inscrit au menu de *l'assemblée plénière des évêques qui se tient à Lourdes et qui va se dérouler... à huis clos* : les journalistes seront interdits pour 95 % des travaux. Voilà qui en dit long sur la répugnance que vous gardez pour la transparence. Et combien *la clarté demeure étrangère à votre cénacle*. Scandales après scandales, vous vous refusez à modifier votre mode de gouvernance et vous vous enfermez dans l'entre-soi.

Mais dans votre lettre, vous nous avez réservé le meilleur - ou plutôt le pire - pour la fin : « Nous porterons à Rome le fruit de nos réflexions et nos propositions pour améliorer ce qui peut l'être », annoncez-vous. Il ferait beau voir que vous assumiez vos responsabilités par vous-mêmes et que vous les soumettiez au peuple de Dieu, à ces petits baptisés dont vous soulevez l'indignation. Ajoutant ce scandale final à tous les scandales que vous provoquez dans votre lettre, vous vous déresponsabilisez devant le pontife romain, tant il est vrai que, chez vous, la foi en la hiérarchie, la soumission au système romano-centré, la sauvegarde d'une institution

priment encore et toujours sur l'Évangile de justice et de vérité.

Le théologien-martyr Dietrich Bonhoeffer invitait une « Église soucieuse d'elle-même plus que du Christ, à confesser sa lâcheté, ses déviations et ses dangereux compromis » (in *Résistance et Soumission*, Labor et Fides). En ne confessant ni votre lâcheté, ni vos perversions, ni vos compromis, vous oubliez de confesser Jésus. « Sans doute sommes-nous arrivés au temps où Dieu se révèle en esprit et en vérité, prophétisait Joseph Moingt (*L'Esprit du christianisme, Temps Présent*), Dieu dépouillé des phantasmes dont nous le revêtons, des pratiques et des formulations imposées par la religion. » Dieu dépouillé de vos pratiques abjectes. Enfin !

Christian Delahaye (Journaliste et théologien, dernier ouvrage paru, *Des Animaux et des dieux, essai de théologie animaliste*, Empreinte temps présent - Golias, juin 2022.)

Ps : J'ai publié en 2017 *Scandales, les défis de l'Église catholique* (éd. Empreinte temps présent). Ce livre m'a valu d'être exclu des facultés de théologie où j'enseignais, à Paris et à Caen. Cinq ans plus tard, un deuxième tome serait ô combien plus sévère. Et nécessaire.

Articles similaires

Un évêque ordinaire démissionnaire : Au revoir Michel Santier ! 19 juin 2020 Dans "Au fil de l'actualité"

Quand le « Trombi » révélait l'affaire Santier... 15 octobre 2022 Dans "À la une"

Affaire Santier : effeuillage devant le Saint Sacrement 26
octobre 2022 Dans "À la une"

2 réponses sur "Lettre ouverte à Eric de Moulins-Beaufort"

1. Vidal

3 NOVEMBRE 2022 À 20 H 50 MIN

Nos très saints pères les évêques auront-ils communication de cette pertinente analyse ?

Qui pourra nous dire si une réaction est prévisible, possible, probable? moi je suis très triste, même si je me sens de plus en plus loin de cette « organisation » qui se veut (se croit) encore être le corps du Christ

Répondre

2. Patrice G

3 NOVEMBRE 2022 À 22 H 45 MIN

Excellent texte, qui, d'une expression familière, » remet les pendules à l'heure ! »

Tout ce mépris, ces entre-soi hautains, cette négation permanente de l'expression de la vérité, de l'esprit de l'Évangile, tout est dit dans ce texte.

Que va-t-on faire de toutes ces crapules ?

Il y en a tant...

Répondre

Laisser